

au passage." Je l'examinai et je trouvai des croûtes d'eczéma sur tout le pourtour de la vulve, et les bords du méat urinaire très rouges et très enflammés. La muqueuse vulvaire présentait un grand nombre de petites papules et une irritation très étendue. Je remarquai sur la chemise de la malade des taches blanchâtres semblables à celles de l'empois. En l'interrogeant, j'appris qu'elle souffrait depuis longtemps de douleurs dans la tête, que sa vue s'affaiblissait de jour en jour, qu'elle maigrissait à vue d'œil, malgré que son appétit fut même meilleur que lorsqu'elle était en santé, enfin qu'elle avait toujours une soif ardente. Comme elle était âgée de 45 ans, je crus avoir devant moi une diabétique, et j'en acquis la preuve en examinant son urine qui accusa une gravité spécifique de 1060, et 40 grains de sucre par once de liquide. Elle urinait alors 10 chopines par jour (160 oz). D'après ce qu'elle me dit, son diabète devait remonter à près de deux ans, époque où elle perdit son mari et un de ses enfants, emportés tous deux par la fièvre typhoïde. Elle en éprouva un grand chagrin et dut même garder le lit pendant quelques semaines, tant ces pertes l'avaient affectée. Ce ne fut que deux ou trois mois après qu'elle s'aperçut que ses forces et son embonpoint l'abandonnaient. Un jour, voulant se rendre à une église située à quelques arpents seulement de sa résidence, elle perdit connaissance en y arrivant. Ce fut vers ce temps que survint l'eczéma vulvaire qui persista jusqu'à l'époque où elle me fit appeler.

Comme ce cas de diabète me paraît remarquable par sa durée, malgré la quantité d'urine émise tous les jours et l'absence de tout traitement pendant près de deux ans, j'ai cru devoir vous le rapporter et vous faire part des quelques notes que j'ai recueillies sur cette affection dans les auteurs les plus récents et les revues de médecine les mieux autorisées. Dans ce travail je laisserai complètement de côté le diabète insipide pour ne vous parler que du diabète sucré.

Cette maladie est, comme vous le savez, caractérisée par la présence excessive et permanente du sucre dans l'urine, et par une augmentation considérable de la sécrétion urinaire. Elle est accompagnée d'une soif excessive, d'un appétit considérable et d'un amaigrissement progressif. L'urine est d'une gravité spécifique très élevée.

On rencontre cette maladie à tous les âges, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, mais c'est surtout de 40 à 60 ans qu'elle est la plus fréquente. Beaucoup d'auteurs prétendent que c'est de 30 à 40 ans, mais si l'on consulte les statistiques de Durand-Fardel, on trouve que sur 300 cas, il y en avait 92 de 40 à 50 ans et 101 de 50 à 60 ans. Dans les quelques cas que j'ai eu occasion d'observer, les malades dépassaient tous l'âge de 40 ans.

D'après Redon (*Gazette des Hôpitaux*, 1877), cette maladie serait beaucoup plus fréquente qu'on le pense chez les enfants, et si on examinait l'urine de tous ces pauvres petits êtres qui meurent en langueur, on trouverait probablement que la cause ordinaire de la mort est le diabète sucré. Les hommes y sont plus exposés que les femmes, et les statistiques de Graesinger et de Durand-Fardel donnent une proportion de 4 à 1. Les personnes grasses, obèses paraissent en être plus souvent atteintes que les sujets maigres. Mais ce qui paraît avoir une influence assez grande sur la production de cette maladie, ce sont les habitudes sédentaires et la bonne chère. On la rencontre plutôt parmi les rentiers, les prêtres, les médecins, les avocats et les grands viveurs que dans les classes ouvrières.